

## Des villes et des hommes

Marie-Claude Loiselle

---

Number 153, September 2011

Des villes et des hommes

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/65053ac>

[See table of contents](#)

---

Publisher(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (print)

1923-5097 (digital)

[Explore this journal](#)

---

Cite this article

Loiselle, M.-C. (2011). Des villes et des hommes. *24 images*, (153), 4–5.







# Des villes et des hommes

dossier dirigé par Marie-Claude Loïselle  
Illustration : Sophie Casson pour 24 images

S'INTÉRESSER À LA REPRÉSENTATION DE LA VILLE AU CINÉMA, C'EST SE RAPPELER QUE LE SEPTIÈME ART se conçoit avant tout comme une manière d'appréhender l'homme dans un environnement (culturel, social, historique). Même lorsque ce cadre semble indéterminé, il n'est pas neutre, et la manière qu'a l'auteur d'un film d'envisager l'espace qu'il met en scène ne l'est jamais non plus. De tous ces lieux qui ont inspiré les cinéastes, la ville est certainement celui qui a été le plus représenté, au point qu'on ne peut concevoir le cinéma sans les images d'univers urbains qu'il a gravées dans notre mémoire en un peu plus d'un siècle d'existence. Force est même de constater que la représentation que l'on se fait aujourd'hui de certaines villes, la perception que nous en avons et jusqu'au souvenir que nous en conservons sont presque autant façonnés par les films que nous avons vus que par notre expérience directe de celles-ci. Combien d'impressions de New York, de Tokyo, de Rome, de Lisbonne ou de Paris conservons-nous qui, en nous remémorant telle rue, tel quartier ou même en les arpentant réellement, se trouvent intimement mêlées à ce que nous en avons vu au cinéma? Ce parallèle que l'on peut établir entre l'acte de voir un film et celui de visiter une ville a fait dire à Roger Odin que «visiter une ville, c'est entrer dans un monde», «c'est, depuis toujours, se faire son cinéma»<sup>1</sup>.

C'est ainsi que toutes ces images, filmiques et mentales que nous accumulons, en viennent à se confondre pour former notre imaginaire, nos paysages oniriques communs. Chris Marker avait bien senti cela lorsqu'il s'interroge dans *Sans soleil* sur les images de Tokyo qui l'habitent : «Je commence à me demander si ces rêves sont bien à moi ou s'ils font partie d'un ensemble, d'un gigantesque rêve collectif dont la ville tout entière serait une projection». Le cinéma, tout comme la ville, est une construction humaine. Aussi ce dossier s'attardera à saisir de quelle façon quelques-unes de ces villes nous ont été révélées par les cinéastes (Lisbonne, Berlin, Montréal, New York), et comment elles peuvent également cesser de faire rêver ou d'attiser l'intérêt pour leur réalité présente, comme s'en désole Régine Robin au sujet de Paris. Considérant l'espace urbain comme un prolongement de ceux qui y vivent, de leurs désirs autant que de leurs entraves, il apparaît donc approprié de se pencher plus précisément sur la place que l'homme tient dans la représentation que le cinéma offre de la ville, de toutes ces villes dévoilées, fantasmées, réinventées... et fixées à jamais par lui dans notre mémoire. — **M.-C.L.**

1. « Visiter une ville, voir un film », dans *Théorèmes*, n° 10, Villes cinématographiques : ciné-lieux, 2007.